

Vous ne vous doutez guère que ce que je vous explique là, si tranquillement, avec des comparaisons d'enfant, a été le sujet de disputes terribles entre les grandes personnes, et l'est encore malheureusement. Si plus tard le bruit en arrive à vos oreilles, rappelez-vous ce que je viens de vous dire, que ce pauvre petit plaisir, logé dans la langue et ses environs, est un joujou, mais un joujou donné par Dieu, et qu'il faut le traiter en conséquence.

La petite fille, qui a reçu un joujou de sa maman s'imaginera-t-elle lui faire plaisir en le cassant, ou en le jetant dans un coin ? Non pas, bien sûr. Elle croirait aller, en agissant ainsi, contre les intentions formelles de sa maman. Elle s'en amusera, à ses heures de récréation, en toute sûreté de conscience, et, si elle est gentille, elle pensera, en jouant avec son joujou, qu'il lui vient de sa maman, et l'en remerciera dans le fond de son cœur.

De même l'homme, avec les joujoux dont nous parlons.

Mais aussi la petite fille (il est convenu qu'elle est gentille) ne fait pas du joujou l'occupation de sa journée entière, l'objet de toutes ses pensées ; elle n'oubliera pas tout pour lui, et le laissera sans hésiter, quand sa maman l'appellera. Elle ne voudra pas non plus être la seule à en avoir, et sera bien aise de voir ses petites amies jouer aussi avec le leur, parce qu'elle pensera que ce qui est bon pour elle doit l'être aussi pour les autres.

C'est là encore ce que l'homme devrait faire avec ses joujoux, et c'est ce qu'il ne fait pas toujours, tant s'en faut. Voilà pourquoi on en a dit tant de mal. Les petites filles, en particulier, ne le font pas toujours, et c'est pour cela qu'on a inventé le vilain mot de *pourmandise*.

C'est pour cela qu'il y a aussi de temps en temps des punitions.

Si les gens qui viennent voir votre maman, au lieu de monter droit chez elle, s'établissent dans le loge du portier, et restaient tout le temps à causer avec lui, croyez-vous qu'elle serait bien flattée de leur visite ? C'est pourtant ce que font les petites filles qui ne s'occupent, en mangeant, que du portier. Il est si gentil, ce portier. Il vous dit de si jolies petites choses, qu'on bâvarde tout au long avec lui, ni plus ni moins que si c'était le maître de la maison, qui vous sort tout à fait de la tête.

On met bonbons sur bonbons, gâteaux

sur gâteaux, toutes choses qui flattent agréablement le portier et qui ne valent rien pour le maître. Aussi qu'arrive-t-il ? C'est que le maître se fâche parfois. Monseigneur de l'Estomac s'ennuie, à la fin, de ces visites qui ne sont pas pour lui. Il tire toutes ses sonnettes, fait un bruit du diable dans la maison, et met et pénitence ce traître de portier qui lui accapare tout son monde. On est malade ; on a mauvaise bouche ; on ne trouve plus de goût à rien. La maman a retiré le joujou dont on abusait, et, quand elle le rendra, il faudra faire bien attention à ne pas recommencer.

J'ai cru, chère petite, qu'en vous faisant l'histoire du manger, il était plus que juste d'accorder à ce petit détail du commencement une place importante, proportionnée au cas que vous en faites. Vous voyez que vous n'aviez pas tout à fait tort ; mais il ne faut pas oublier non plus que ce n'est pas là l'important en réalité, qu'un joujou n'est qu'un joujou, et que le portier n'est pas maître de la maison.

Maintenant que nous avons fait la connaissance de ce brave homme, nous allons lui souhaiter le bonjour, et je vous présenterai la prochaine fois ses camarades de l'antichambre, qui sont rangés des deux côtés de la porte, pour faire la toilette aux gens qui se présentent et les mettre en état d'être reçus dans le salon. Vous verrez là des gaillards qui sont aussi bien utiles, et dont l'histoire n'est pas moins curieuse. On les appelle LES DENTS.

ATTENTION !

Les aspirants aux professions libérales et les hommes qui veulent s'occuper de la chose publique feront bien de prendre connaissance des articles de M. Teller *Notre organisation municipale*. Pour cela, ils doivent s'abonner à *l'Étudiant*.